

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS

conception, mise en scène et scénographie **Philippe Quesne**

mardi 3 > samedi 7 février 2015

mardi, mercredi et vendredi à 20h

jeudi à 19h

samedi à 17h

Dossier et pistes d'exploitation préparés par Catherine Bellet, professeur en option théâtre et coordinatrice DAAC pour l'Indre-et-Loire.

LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS

L'équipe artistique

LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS

de Philippe Quesne

conception, mise en scène et scénographie Philippe Quesne avec

Avec

Isabelle Angotti

Rodolpe Auté

Cyril Gomez-Mathieu

Sebastien Jacobs

Victor Lenoble

Émilien Tessier

Gaëtan Vourc'h

production Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National

production à la création Vivarium studio, compagnie conventionnée par la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication

coproduction Wiener Festwochen (Vienne), Hebbel am Ufer (Berlin), La Rose des vents / Scène nationale de Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq, Nouveau théâtre – Centre

dramatique national de Besançon, Ménagerie de Verre – Paris, Le Forum – Scène conventionnée de Blanc-Mesnil, Le Carré des Jalles, Festival Perspectives de Sarrebruck

avec le soutien de la Région Île-de-France et du Parc de la Villette

avec l'Aide à la Création du Centre National du Théâtre

création Wiener Festwochen (Autriche) Schauspielhaus, du 31 mai au 2 juin 2008

Durée : 1h30

SOMMAIRE

- I. Documentation générale : Philippe Quesne, « La Mélancolie des dragons », spectacles, interventions, liens internet, sélection bibliographique

- II. Entretiens avec Philippe Quesne, metteur en scène, par Aude Lavigne, productrice à France Culture et à France Musique (dossier réalisé par le Centre Pompidou)
 - A. « VOIR LE MONDE PAR LE DÉTAIL, Une histoire personnelle de l'observation »
 - B. LE PROCESSUS DE CRÉATION DU *VIVARIUM STUDIO* : « J'aime cette idée de commencer une pièce « en panne »
 - C. *LE VIVARIUM STUDIO, UNE TROUPE PAS COMME LES AUTRES* : La culture des individus
 - D. D'UN SPECTACLE À L'AUTRE : Construire une histoire commune
 - E. DU CÔTÉ DU VIVANT : Mettre en valeur ce qui ne saurait être maîtrisé
 - F. ENTRE SONGE ET MATIÈRE, SOLITUDE ET GROUPE : Éléments du travail scénique

III. Pistes de travail

- AVANT LE SPECTACLE
 - A. Une entrée par le titre : « La Mélancolie des dragons »
 - B. Une entrée par les photographies du spectacle
- APRES LE SPECTACLE
 - A. Revenir sur la représentation
 - B. Approcher la démarche de création en partant du nom de la compagnie : l'image du « vivarium »
 - C. Le point de vue
 - D. Les faux semblants

- DOSSIER DE PRESSE

I. Documentation générale

A. Philippe Quesne

C'est en 2003 que Philippe Quesne fonde le Vivarium Studio. Il va rassembler plusieurs amis autour de lui et c'est ensemble qu'ils vont créer leur premier spectacle *La Démangeaison des Ailes*. Le groupe de travail est composé d'acteurs, de plasticiens, d'un danseur-musicien, d'un régisseur de cinéma et d'un chien. Quesne, lui, a suivi une formation d'arts plastiques à l'École Estienne puis aux Arts décoratifs de Paris. Il est donc plasticien d'origine et consacre après ses études beaucoup de temps à la scénographie. Entre 1993 et 2004 il signe les scénographies de divers metteurs en scènes tels que Florence Gioretti, Valérie Jallais, Robert Cantarella ou encore Philippe Minyana. En 2010, il est nommé pour le Molière du décorateur-scénographe dans le cadre de son spectacle *La Mélancolie des Dragons*. En effet, s'il devient metteur en scène dès 2003, il demeure le scénographe de tous ses spectacles. Les comédiens-amis de Quesne proviennent de professions différentes, mais ce dernier les fait tous monter sur scène et confère la même importance à chacun. Il n'y a pas de premier rôle dans les spectacles de Quesne. Il n'y a d'ailleurs pas de rôles à proprement parler, il y a des fonctions, des actions à accomplir. Sur le plateau, ils sont donc tous comédiens et certains pour la première fois.

Spectacles de Philippe Quesne

- *La Mélancolie des dragons*, 2008,
- *L'Effet de Serge*, 2007
- *Groupuscule*, 2007
- *D'après nature*, 2006
- *Échantillons*, 2006
- *Des Expériences/extérieur*, 2004
- *Des Expériences*, 2004
- *La Démangeaison des ailes*, 2003

Interventions

- *Actions en milieu naturel*, 2005
- *Point de Vue*, 2007

B. La Mélancolie des dragons

Quatre synopsis trouvés sur internet :

Synopsis 1 :

Invitant une amie, Isabelle, à partager un spectacle de leur cru, un groupe de chevelus au look hard rock, retenus par une panne de voiture dans un décor enneigé, guide cette curieuse spectatrice au sein du « parc d'attractions » portatif contenu dans le coffre de leur AX. Commence alors un passage en revue des attractions du parc qui est aussi un inventaire des artifices et autres effets spéciaux dont dispose l'art théâtral : machine à bulles, machine à fumée, ventilateurs, etc.

Synopsis 2 :

Un groupe de hard rockers mange des chips dans une Citroën AX à l'arrêt, radeau échoué au milieu d'un paysage de neige. Tout est calme, le temps s'est arrêté à cause d'une tête de delco défectueuse. Installés dans un état cotonneux, les dragons et un chien vont rencontrer

leur Blanche-Neige et déployer pour elle un parc d'attraction minimal et multifonctions. Un projecteur, une machine à fumée, quelques perruques, *Still loving you* de Scorpions joué à la flûte à bec : le merveilleux peut naître de presque rien, à condition de se laisser embarquer dans un rêve commun. La mélancolie n'est pas seulement un spleen, elle peut aussi engendrer des images fécondes. Philippe Quesne travaille selon le principe du jeu de dominos : la dernière scène d'un spectacle donne la première scène du suivant, ouvrant un vaste champ de réflexion. Le début de *La Mélancolie des dragons* est né de la fin de *L'Effet de Serge*, pièce dans laquelle le personnage inventait de minuscules effets spéciaux dans son appartement. Le spectacle se nourrit de nombreuses références littéraires, musicales et picturales dont la gravure de Dürer, *Melancholia* : un corps songe et les projections de son esprit sont dispersées autour de lui. Comment s'organise la vie qui grouille autour de ce corps mélancolique.

Synopsis 3 :

Cela commence la nuit, par une guimbarde qui mériterait bien un repos définitif, harnachée d'une remorque et garée au milieu d'une clairière enneigée, de laquelle s'échappent d'une radio à fond la caisse navigant sur plusieurs longueurs d'ondes, au gré d'une batterie prête à rendre l'âme, les vociférations d'un bon vieux rock AC/DC alternant avec de sirupeuses mélodies de variété.

Les occupants, des mecs chevelus hébétés, eux aussi au bout du rouleau de la nuit, têtent des canettes en croquant des chips pendant que leur chien dort. Une image-cliché d'une fin de virée blafarde, après la fermeture d'une discothèque de campagne, quand les joyeux lurons finissent de cuver dans la caisse, trop givrés pour repartir.

Et puis arrive une sorte de zébulon à lunettes et à vélo, un Petit Prince au féminin prénommé Isabelle, qui va les tirer de leur torpeur, diagnostiquer une panne sévère de moteur et constituer un spectateur inattendu, et inespéré, pour les six acolytes qui ressemblent à des bikers soixantehuitards qui ont largué les amarres et qui, au lieu d'élever des chèvres dans le Larzac, sont devenus des forains beckettien, des baladins de l'extrême qui colportent au gré des vents un self-made, et ready-made, parc d'attraction ambulante. Commence alors, avec l'ouverture de la remorque, baraque foraine entre boîte d'entomologiste, algeco revisité par la Malgorzata Szczesniak du pauvre et boîte à trésors, une dérive et une immersion progressive dans un monde parallèle caractérisé par la dilatation du temps et un univers de conte contemporain, dans lequel des marginaux illuminés racontent des histoires enchantées et enchanteresses et dont le graal est constitué par les fameuses attractions, les sept merveilles essentielles que sont l'eau, l'air, le feu...

Synopsis 3 : Du Moyen-Âge à Woodstock, les hommes qui ont voulu sauver le monde se sont toujours laissé pousser les cheveux. Les dragons surgissent quand on ne les attend pas. Mais pour le savoir, il faut au moins avoir combattu une fois dans sa vie un dragon. Et en être revenu vivant. Rien ne dit que ce ne soit pas le cas des héros que met en scène Philippe Quesne – connaisseur incollable en matière d'animaux fantastiques. Cheveux sur les épaules et T-shirts noirs, en panne dans la neige au milieu de nulle part, ils écoutent du hard rock à plein volume dans leur voiture. Comment sont-ils arrivés là, on l'ignore. En tout cas ils n'ont pas l'air méchants. Ils vivent dans un monde très simple où le mystère survient sur la pointe des pieds. Ce sont des artistes à leur manière. Des anti-héros naïfs, drôles, charmants. Il ne leur faut presque rien pour transfigurer la réalité. Une machine à bulles, quelques accessoires. Mais sitôt disparus ils ont emporté avec eux leur énigme. Et ce soupçon : les vrais dragons ne seraient-ils pas invisibles ?

C. Liens internet

- [Le site de Philippe Quesne / Vivarium studio](#)

- des photos sur le site du théâtre des Amandiers :

<http://www.nanterre-amandiers.com/2014-2015/la-melancolie-des-dragons/photos-videos/>

- Conférence de presse du 17 juillet 2008 - Festival d'Avignon : Philippe Quesne, Isabelle Angotti et Gaëtan Vourc'h parlent de "La Mélancolie des dragons"

<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/LA-Melancolie-des-Dragons/entretiens/>

D. Sélection bibliographique autour du travail de Philippe Quesne / Vivarium Studio (Sélection fournie par Philippe Quesne)

- Samuel Beckett, *Le Dépeupleur* et *Soubresauts*
- Maurice Maeterlinck, *La Vie des Termites*
- Allan Kaprow, *L'art et la vie confondus*
- Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*
- Paul Hornschemeier, *Les trois paradoxes*
- Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*
- Maurice Sendak, *Max et les maximonstres*
- Georges Perec, *Espèces d'espaces* et *Un homme qui dort*
- Gaston Bachelard, *Poétique de l'espace*
- Scott McCloud, *Faire de la bande dessinée*
- Antonin Artaud, *Le Théâtre et son double*
- Michel Paysant, *La théorie des ensembles*
- Paul Nougé, *Quelques bribes*
- Baudoin de Baudinat, *La vie sur terre*
- David Bessis, *Ars grammatica*
- Jean-Luc Godard, *Histoire(s) du cinéma*
- Bice Curiger, Peter Fischli & David Weiss, *Fleurs et questions*
- Gerhard Mack, *Roman Signer*
- Collectif, *Les Immatériaux*
- Jean-François Bory, *Louis XV par exemple*

II. Entretiens avec Philippe Quesne, metteur en scène, par Aude Lavigne, productrice à France Culture et à France Musique (dossier réalisé par le Centre Pompidou) :

A. « VOIR LE MONDE PAR LE DÉTAIL, Une histoire personnelle de l'observation »

Philippe Quesne, racontez-nous comment s'est élaborée votre attention au monde ? Comment s'est construit votre imaginaire et de quelles expériences s'est-il nourri ?

Philippe Quesne. Depuis que j'ai dix ans, et grâce à l'école, j'ai développé un intérêt pour l'observation du monde animal. Pour être précis, j'ai élevé dans ma chambre et pendant plusieurs années différentes espèces de phasmes. Les phasmes sont des insectes qui ont la particularité de ressembler à des brindilles ou des feuilles selon les espèces. Ils se confondent ainsi à leur environnement. C'est une espèce qui se multiplie très vite, trois feuilles de lierre et un verre d'eau suffisent à établir une colonie. Ma chambre s'est ainsi rapidement transformée en vivarium géant. Cette longue expérience d'observation a certainement orienté ma façon de voir le monde et de l'observer avec attention. Ma compagnie s'appelle d'ailleurs *Vivarium studio*. J'étais fasciné par l'agitation de tout ce petit monde animal et je n'intervenais jamais. Par ailleurs mon père était décorateur de spectacles et, dans le silence et le noir des salles de théâtre, j'ai assisté à de nombreuses répétitions. J'aimais beaucoup ces moments d'observations, et des liens d'évidence s'opéraient entre les répétitions et la vie des insectes. Par la suite à 16 ans, j'étais à l'École Estienne, école d'art appliqué. Je me souviens des trois ans d'études de dessins techniques, de dessins documentaires où nous devions recopier avec la plus grande précision des catalogues de typographie. Mais c'est aussi à cet âge et avec des amis de l'école que nous avons lancé un fanzine qui s'appelait « Le Nombril du kangourou ». Nous avons reçu le prix du meilleur journal lycéen qui nous a valu le privilège de passer à la télé dans l'émission « Droit de réponse » de Michel Polac. Ensuite j'ai poursuivi mes études aux Arts décoratifs de Paris, des études artistiques plus ouvertes aux recherches personnelles. Dans cette école, j'ai d'ailleurs monté mon premier spectacle à partir des livres *La Vie des Termites* de Maurice Maeterlinck et *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett.

B. LE PROCESSUS DE CRÉATION DU *VIVARIUM STUDIO* : « J'aime cette idée de commencer une pièce 'en panne' »

Comment avez-vous élaboré cette dernière pièce, La Mélancolie des dragons ?



« Comment ça marche le théâtre ? » Retour à la première scène : une voiture en panne... De gauche à droite, Gaëtan Vourc'h, Isabelle Angotti, Tristan Varlot, Sébastien Jacobs © Martin Argyroglo Callias Bey

En réalité, je commence toutes mes pièces avec le titre que je leur donne et l'envie de travailler avec un groupe bien précis de personnes. À partir des mots du titre, dans ce cas « Mélancolie » et « dragons », j'établis des listes avec des mots ou des références proches. Par exemple, le mot « Mélancolie » m'a mené sur la voie du champ pictural avec Dürer, entre autres peintres. Le mot « dragon » a ouvert une réflexion sur différentes

questions telles que : où sont les monstres aujourd'hui ? Quels sont les monstres à combattre aujourd'hui ? Ensuite nous travaillons tous ensemble et les scènes arrivent progressivement.

J'aurais du mal à refaire l'histoire précise, mais la première scène du spectacle *La Mélancolie des dragons* représente une voiture en panne dans la neige. J'aime cette idée de commencer une pièce « en panne », ce qui place le public face à une question simple : « comment ça marche le théâtre ? », « comment démarrer ? ». Le public, comme nous en réalité, n'a à ce moment que le titre de la pièce comme appui, *La Mélancolie des dragons*, et peut donc laisser aller son imaginaire. Ensuite, sur scène, une femme arrive, comme venant de l'extérieur, et elle diagnostique la panne du véhicule. Elle est d'une certaine manière une projection mentale du public pour que cette pièce commence.

Une autre partie importante dans notre travail de recherche, dans le processus même de création, est le travail des interprètes avec des objets. Pour cette pièce, j'ai souhaité que tous les acteurs élaborent des objets qui ne servent à rien. Ainsi nous avons travaillé sur l'idée d'enfermer de l'air. À force d'essais, d'immenses structures gonflables noires sont apparues. Dans le spectacle, elles apparaissent dans la scène finale et laisse le regard du spectateur en suspend. Dans cette image se rejoignent à la fois l'idée de la mélancolie, légère mais présente, et celle d'une création artistique qui nous échappe.

C. LE VIVARIUM STUDIO, UNE TROUPE PAS COMME LES AUTRES : La culture des individus

Qui sont donc ces comédiens qui hantent et qui traversent de bout en bout toutes vos pièces ?

Les interprètes sont tous d'abord mes amis, depuis plusieurs années. Pour mon premier spectacle, *La Démangeaison des ailes*, j'ai souhaité les réunir sur scène comme pour produire un « Faux effet de bande », car en réalité ils ne se connaissaient pas les uns les autres. Un « boys band théâtral » en somme. Au fil des représentations, nous sommes réellement devenus une troupe et, de pièce en pièce, chacun est devenu une figure nécessaire à mon théâtre.

Chacun a un parcours très différent. Gaëtan Vourc'h et Tristan Varlot ont une formation de comédien. Tristan Varlot a longtemps travaillé avec le metteur en scène Stanislas Nordey, et Gaëtan Vourc'h s'intéresse aux écritures théâtrales contemporaines des dramaturges Noëlle Renaude et Philippe Minyana. Sébastien Jacobs est un danseur belge tandis que Rodolphe Auté est plasticien. La seule femme du groupe, Isabelle Angotti, n'avait, elle, jamais joué sur scène mais elle était l'assistante du metteur en scène Robert Cantarella. Enfin Zinn Atmane était avec moi aux Arts décoratifs, il a également un groupe de musique *The Subtle Turnhips*, et sachez encore qu'au moment de la création de notre première pièce il élaguait des arbres dans l'Aveyron. Enfin, le chien Hermès est présent dans toutes les pièces. Ce groupe de personnes m'inspire et me donne envie d'écrire pour et avec eux.

D. D'UN SPECTACLE À L'AUTRE : Construire une histoire commune

Vous parlez parfois, pour évoquer votre théâtre, d'un « théâtre en kit ». Qu'entendez-vous par cette expression ?



Des éléments récurrents... comme, ici, ces perruques qui apparaissent à la fin de la pièce précédente, *L'Effet de Serge* © Pierre Grosbois

J'ai utilisé cette expression parce que je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup d'éléments récurrents dans les pièces que nous avons créées. Avec ces éléments permanents, on construit des pièces pourtant différentes. Ainsi, dans le « Kit », on trouve le même groupe d'interprètes, des éléments de végétations prélevés dans la nature, un espace vitré, des effets spéciaux, des livres présents sur scène, un lieu unique à observer comme un vivarium, et une partition sonore continue plus ou moins audible mais qui sert d'appui à l'ensemble de la pièce. Une des récurrences supplémentaires est aussi le fait de citer la dernière séquence du spectacle précédent dans chaque nouvelle pièce. Ainsi, dans *La Mélancolie des dragons*, il y a une scène avec des perruques suspendues à un fil transparent. Ce sont les perruques de sept hommes invisibles. Ces perruques et ces hommes invisibles apparaissent déjà à la fin de ma pièce précédente *L'Effet de Serge*, créée en 2007. Bien sûr, les scènes n'ont pas la même fonction dramaturgique dans chacune des pièces bien qu'elles soient pourtant quasiment identiques.

Cet effet de reprise s'est installé un peu par jeu après ma première création, *La Démangeaison des ailes*. La scène finale représentait un homme portant un costume en plume quittant la scène. Dans le spectacle qui suit, *Des Expériences*, le même homme traversait la scène avec le même costume, mais un an plus tard. Il me semble qu'en ajoutant cette liaison entre les spectacles, on avait la sensation de construire une fresque mais également une histoire commune avec des ingrédients qui nous sont propres.

E. ENTRE SONGE ET MATIÈRE, SOLITUDE ET GROUPE : Éléments du travail scénique



La Mélancolie des dragons. Des acteurs que l'on voit en train de se parler mais que l'on n'entend pas, la reconstitution d'une forêt miniature sur scène qui nous donne froid, la présence d'une voiture ressentie comme une violation de l'espace... © Martin Argyroglo Callias Bey

Pourquoi est-ce si inquiétant de voir un acteur traverser le plateau comme s'il marchait réellement dans son appartement ? Pourquoi est-ce si fascinant d'observer un chien sur scène ? Pourquoi sommes-nous troublés face à des acteurs que l'on voit en train de se parler mais que l'on n'entend pas comme si le son avait été baissé ? Pourquoi la reconstitution d'une forêt miniature sur scène nous donne-t-elle froid ? Pourquoi la présence d'une voiture sur scène est-elle ressentie comme une violation de l'espace ? En vrac, ces quelques éléments dramatiques, agencés par Philippe Quesne dans les spectacles du *Vivarium studio*, donnent la mesure d'un travail scénique qui, par le biais d'une recherche mécanique, sorte de théâtre « laborantin » qui s'ingénue à modifier les conventions du genre, parvient à créer un univers aux contours incertains entremêlant le songe et la matière, le son et les mots, la fumée et la lumière, la solitude et le groupe.

Le monde de l'enfance n'est pas loin.

Parfaitement réglé, habilement maîtrisé, le théâtre du *Vivarium studio* suit avec un esprit de logique les remous d'un esprit inquiet. Ce décalage entre une forme de pensée structurée – articulant de manière concrète et perceptive à la fois le rapport de cause à effet –, et un informe de pensée possible, donne toute la puissance de ce théâtre qui, on l'aura compris, réanime le spectateur dans un autre monde, comme s'il se réveillait d'une plus ou moins longue anesthésie et qu'il pouvait suivre les actions sans toutefois bien les comprendre.

Mais, que l'on s'entende bien, les spectacles du *Vivarium studio*, de *La Démangeaison des ailes*, qui prend pour thème l'envol, à *L'Effet de Serge*, one man show insolite, en passant par *D'après nature*, sorte d'équivalent forestier des combats aquatiques du bateau des écologistes de Greenpeace, n'entendent pas offrir de réponses. Ce qui paraît « jouable » en revanche, et c'est l'aspect le plus optimiste de ce travail, c'est la capacité à activer un autre monde en développant pourtant des actions simples avec des objets courants mais employés à d'autres fins communément admises. Le monde de l'enfance n'est pas très loin quand « Serge » crée ses « effets ». Dans l'espace confiné de son appartement, l'aventure s' imagine avec des phares de voiture, des boîtes en carton, trois bougies qui scintillent et un peu de musique, et pourtant ce sont des signaux de détresse qui nous apparaissent dans les hurlements des vagues.

F. DU CÔTÉ DU VIVANT : Mettre en valeur ce qui ne saurait être maîtrisé



D'après nature, 2006. Que ce soit en mimant les aveugles de Bruegel ou en reconstituant une sorte de vivarium de notre espèce humaine, Philippe Quesne pose une même question : « Où irons-nous si nous suivons à tâtons un guide incapable ? » © Photo Pierre Grosbois

Le théâtre de Philippe Quesne a ceci de fascinant qu'il « tient debout ». Précisément à l'inverse de quelqu'un dont on dit « qu'il ne tient plus debout », ses spectacles sont étrangement du côté du vivant. C'est toute son originalité, sa force et sa tension. Tout concourt ici à mettre en valeur ce qui ne saurait être maîtrisé produisant ainsi, passé le rire et l'amusement, une sensation de malaise, ou d'effroi.

Peut-être que le théâtre nous a habitués à rester toujours du côté des morts. Si nous prenons seulement l'exemple des personnages dans le théâtre le plus répandu, on observe qu'ils sont généralement réincarnés d'un comédien à l'autre, personnage qui s'enfile donc comme un habit du soir. On dit cela, d'ailleurs : « se glisser dans la peau du

personnage ». Il n'y a rien à craindre dans ces représentations, tout est comme sous contrôle avec une date limite de péremption marquée par la fin de la représentation.

Le réalisme des présences scéniques

Alors, quand le *Vivarium Studio* parvient à brouiller notre regard, en travaillant le réalisme des présences scéniques, par le jeu des comédiens, la présence animale, ou celle des éléments de la nature, notre perception se trouble car le vivant semble alors grouiller et nous inquiète. Ces acteurs-là ne semblent pas maîtrisables, ils débordent en quelque sorte de l'espace de la scène morte, ils s'en accommodent à la fois détachés et concentrés, extra-terrestres ou fantômes.

La première ébauche théâtrale de Philippe Quesne s'inspirait de *La Vie des Termites* de Maeterlinck. Les termites ne sont pas des insectes innocents, ils peuvent détruire tout un édifice. Par ailleurs, la perfection, l'efficacité de leur organisation oblige à réfléchir. Ils vivent dans un monde des ténèbres car ils ne sont pas dotés de la vue et pourtant cela ne semble pas limiter les effets néfastes de leurs actions.

Dans le spectacle *D'après nature*, les acteurs miment à plusieurs reprises un tableau du peintre flamand Bruegel intitulé *La Parole des aveugles* (1568) qui fait référence à la parabole du Christ adressée aux Phariséens : « Si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou ». Sur le tableau, six personnages aveugles se tiennent par l'épaule et sont tous entraînés dans la chute par celle de leur guide. Ils ont les yeux levés au ciel, en signe d'appel au secours à Dieu. Que ce soit en mimant les aveugles de Bruegel ou en reconstituant une sorte de vivarium de notre espèce humaine, Philippe Quesne pose la même question « Où irons-nous si nous suivons à tâtons un guide incapable ? ».

III. PISTES DE TRAVAIL

AVANT LE SPECTACLE

A. Une entrée par le titre : « La Mélancolie des dragons »

Quels mots associe-t-on à ces deux termes ? Quels horizons d'attente sont suscités ? Comment interpréter l'association des deux termes ?

Qu'éveille ce titre chez les élèves ? Les amener à expliciter, à l'oral, à l'écrit, ou par l'image (en leur proposant de concevoir une affiche du spectacle par exemple)

l'horizon d'attente qu'ils déclenchent.

On pourra alors compléter l'information des élèves sur la mélancolie, revenir à l'étymologie, au romantisme, à Baudelaire. On évoquera aussi l'Islande et ses paysages enneigés.

Cf Antoine de Baecque dans un article écrit lors du Festival d'Avignon : « Cette Mélancolie des dragons regarde aussi vers ce qu'on peut imaginer de l'humour islandais, saga nordique dépouillée en courtes histoires à mourir de rire, et pays où le Vivarium studio est parti en tournée en guise de sources (chaudes) d'inspiration. »

Ce questionnement, mené avant le spectacle, pourra être repris après la représentation : Par rapport à ce que vous aviez imaginé en amont de la représentation, votre interprétation a-t-elle évolué ? Pourquoi ?

Proposez un autre titre au spectacle et justifiez votre choix.

Ce travail pourra être complété :

- par l'affiche du spectacle présenté au Théâtre du Rond-Point :



- par les propos de Philippe Quesne :

« Pour chaque projet, l'écriture commence en considérant le titre du spectacle comme un champ de recherches et d'expérimentations. Aujourd'hui, La Mélancolie des dragons : deux mots associés qui m'ouvrent un champ de possibles. Deux thèmes qui ont très largement hanté l'histoire de l'art, la littérature et la musique. Le créateur mélancolique est devenu le cliché occidental et romantique par excellence, comme en état de spleen face au monde qui avance, face à la difficulté de le comprendre et de s'en saisir. J'ai commencé le travail en pensant à cette phrase de Starobinski : "L'attitude mélancolique ne peut-elle pas aussi s'entendre comme une mise à distance de la conscience face au désenchantement du monde ?" Concrètement, le projet

s'est nourri ensuite de différentes circonstances : une tournée de L'Effet de Serge en Islande dans des paysages enneigés, nos répétitions sur le terrain des anciens studios de Georges Méliès à Montreuil, des repérages dans un dépôt de mobile home en banlieue, et le fait de créer le spectacle à Vienne en Autriche... »

Et les “dragons” ?

Je voulais interroger la figure du monstre, mais plutôt sous forme de questions : Où sont les monstres aujourd'hui ? Quelles sont leurs apparences ? Font-ils peur ? Avons-nous besoin d'eux ? Le dragon est une créature aux représentations multiples. Il est présent dans la plupart des mythes de création du monde, il accompagne l'homme dans toutes ses aventures et ses quêtes, il traverse les époques de Saint-Georges à Godzilla.

Et le lien entre les deux ?

On pourrait dire que la pensée mélancolique peut parfois engendrer des monstres. C'est explicite par exemple dans le tableau de Goya “Le sommeil de la raison produit des monstres”. On y voit un homme assoupi, des monstres semblent surgir de ses pensées. C'est sous-jacent dans la gravure de Dürer, Melancholia. Un corps songe, rêve, absorbé dans ses pensées. Les projections de son esprit sont disposées autour de lui, comme des éléments qu'il ne parvient pas à contenir dans son esprit : l'animal, la religion, les objets de la connaissance et de la création. Tout est là, placé autour du corps mélancolique. C'est de cette manière que je conçois le dispositif scénique dans lequel les acteurs évoluent et tentent de résoudre des questions qu'ils se posent. Je pense souvent à Beckett, celui du Dépeupleur, avec la fascination entomologique pour la vie qui grouille et s'organise à partir de rien, ou encore La Vie des termites de Maeterlinck, un texte que j'aime beaucoup. »

- par l'analyse des deux tableaux évoqués par Quesne : “Le sommeil de la raison produit des monstres », de Goya et « *Mélancholia* », la gravure de Dürer.



B. Une entrée par les photographies du spectacle

On peut proposer aux élèves d'entrer dans l'univers de la compagnie en partant de photographies des spectacles. Il est possible de réaliser un diaporama à partir des photos du spectacle (celles du dossier et celles figurant sur le site des Amandiers de Nanterre : <http://www.nanterre-amandiers.com/2014-2015/la-melancolie-des-dragons/photos-videos/>). Voici quelques pistes d'exploitation possibles :

- Décrivez ces images : Que voyez-vous ? Que vous inspirent ces photographies ? Que vous font-elles imaginer du spectacle ?
- Essayez de mettre en relation ces images avec les documents écrits distribués au préalable (note d'intention, extraits de la pièce, etc.).
- Imaginez (par écrit) le texte théâtral (répliques et/ou didascalies) correspondant à une photographie de votre choix.
- Partant d'une photographie de votre choix, improvisez, seul ou à plusieurs, ce que vous imaginez de la situation.

NB. On peut aussi utiliser ces photographies en aval de la représentation, pour raviver la mémoire du spectacle, ou comme support d'analyse ou point de départ d'un travail pratique.

APRES LE SPECTACLE

A. Revenir sur la représentation

Faire parler les élèves du spectacle, les amener à raconter ce qu'ils ont vu, à interpréter et à débattre est une manière de prolonger le plaisir du spectacle. On peut proposer un retour par la pratique (rejouez une scène qui a marqué, plu ou déplu ; imaginez une autre fin au spectacle, etc.), à l'oral ou à l'écrit, en s'appuyant sur la mémoire individuelle ou collective, sur des articles de presse, etc.

Voici une grille d'analyse de la représentation, support possible pour travailler l'école du spectateur avec les élèves.

Les élèves peuvent la parcourir pour préparer l'analyse chorale qui aura lieu en classe. On peut aussi, après le travail de restitution collective, constituer des groupes d'élèves qui travailleront sur un des aspects de la représentation avant une mise en commun orale.

a) L'espace scénique (en faire un schéma)

- Scénographie : quel est le rapport entre scène et la salle ? Frontal, bifrontal, quadrifontal, circulaire, autre ? Quel est l'effet produit par cette organisation de l'espace ? Y a-t-il une séparation entre les acteurs et le public (rideau, fosse...) ? La distance est-elle effacée ?
- Les caractéristiques de l'espace (sol, murs, plafond, hauteur, matières, formes, couleurs, etc.) ? Celui-ci change-t-il au cours de la représentation ?
- Fait-il référence à une esthétique (par exemple, à un tableau) ?
- Est-il dépouillé ou au contraire rempli d'éléments ? Tend-il au plein ou au vide ?

b) Le décor

- Quels éléments composent le décor ? Celui-ci est-il daté ou non, figuratif ou non ? Que représente-t-il ?
- Est-il homogène ou hétérogène ? Est-il divisé, unique ou varié ?
- Les comédiens jouent-ils avec le décor ou celui-ci apparaît-il seulement comme un arrière-plan ?

c) Les objets

- Quels objets sont utilisés ? Décrivez-les brièvement (nature, couleur, matière, etc.) ?

- Sont-ils utiles ? Décoratifs ? Sont-ils nécessaires ?
- En fait-on un usage fonctionnel ou détourné ?
- Ont-ils un rôle métonymique (renvoient-ils à un personnage, une idée ?), métaphorique (évoquent-ils quelqu'un ou quelque chose par une image ?), une valeur symbolique ?

d) Les costumes

- Décrivez-les brièvement (tissus, couleur, etc.).
- S'agit-il de costumes d'époque ou ceux-ci entrent-ils en décalage avec la date de publication de la pièce ? Ces costumes sont-ils contemporains ?
- Les trouvez-vous beaux ? Sont-ils appropriés ou inappropriés par rapport aux personnages ? Pourquoi ?

e) La lumière

- Qu'est-ce que la lumière apporte de particulier dans ce spectacle ? Sélectionnez quelques moments où elle joue un rôle important tel que : indiquer un temps, créer une atmosphère, matérialiser un espace, centrer l'attention du spectateur, etc.
- Y a-t-il des variations de lumière ? Une présence d'ombre ?

f) Le son

- Repérer quel usage est fait du son dans le spectacle (musique, bruitage, etc.). Quels en sont les effets ?
- La musique est-elle directe ou enregistrée, contemporaine ou classique ?
- Y a-t-il des moments de silence significatifs ?

g) Les comédiens

- Sont-ils statiques ou dynamiques ? Comment s'effectuent les entrées ou sorties ?
- Caractériser l'occupation de l'espace : équilibre ou déséquilibre du plateau, rapports de confrontation entre les personnages (sont-ils de face, de dos, etc. ?).
- Quelles sont les trajectoires, les démarches significatives ? Quels contacts existent-ils entre eux ? Sont-ils physiques ou visuels ?
- Comment les personnages sont-ils caractérisés (maquillage, costumes, nudité, masque, gestes, postures, etc.) ? Y a-t-il opposition ou ressemblance entre tel ou tel personnage ?
- Le texte est-il proféré de manière particulière (déclamation, diction, ton) ? Y a-t-il des adresses au public ? Que font les personnages qui ne parlent pas ?
- Y a-t-il des accidents de jeu ? Lesquels ? Comment sont-ils récupérés ?

h) La mise en scène globale

- Comparer la première et la dernière image du spectacle.
- Quelle est la durée du spectacle ? Son rythme ? Y a-t-il des longueurs, accélérés, ralentis ?
- Le parti pris est-il naturaliste, stylisé, symboliste, épique, etc. ?
- Le spectacle donne-t-il une impression de déjà-vu ? Est-il original ? Provoquant ?
- Le spectacle cherche-t-il à émouvoir ?
- Le spectacle comporte-t-il des énigmes ? Qu'avez-vous compris ? Y a-t-il certaines choses que vous n'avez pas comprises à l'issue de la représentation ? Lesquelles ?
- Quelle vision du texte, du monde, le spectacle donne-t-il ?

i) La réception du spectacle par le public

- La salle était-elle pleine ? Vide ?
- Comment a-t-elle réagi ? S'est-elle sentie impliquée dans le spectacle ? A-t-elle ri ? Frémi ?
- Avez-vous percé, u des allusions à la réalité ?

j) Votre réception personnelle

- Qu'avez-vous personnellement pensé de ce spectacle ? Celui-ci vous a-t-il intéressé ?

Ennuyé ? Ému ? Pourquoi ?

- Quels sont les moments qui vous ont laissés le moins indifférent (en bien ou en mal) ? Pourquoi ?

Extrait de Coups de théâtre en classe entière, au collège et au lycée, Chantal Dulibine et Bernard Grosjean, Scéren-CRDP, Académie de Créteil, collection Argos Démarches, 2004

B. Approcher la démarche de création en partant du nom de la compagnie : l'image du « vivarium »

« Vivarium: établissement aménagé en vue de la conservation dans leur milieu naturel de petits animaux vivants. »

Que suggère ce terme ? En quoi nous éclaire-t-elle quant au processus de création de la Compagnie ? Quels échos ce terme trouve-t-il dans le spectacle ?

Philippe Quesne : *Entre mon travail d'auteur dramatique et la science, je me rends compte qu'il y a de nombreuses similitudes. Nous sommes dans une démarche expérimentale : je pars d'un titre, d'une image ou d'une idée, et j'écris la pièce au cours des répétitions. Nous nous plaçons en recherche d'écriture. En faisant des expériences sur scène, un peu comme un chercheur, nous essayons de trouver des solutions. On a souvent qualifié le Vivarium Studio de « théâtre de laborantin », d'Objet Théâtral Non Identifié. (...) Il y a peu de temps, les chercheurs manifestaient contre la baisse des crédits. En théâtre et dans l'art en général, c'est la même chose. S'il n'y a plus d'espaces pour expérimenter, il n'y a plus de futur.*

Les artistes tentent de préserver l'idée du groupe et du travail collectif à l'instar d'un « vivarium » qui « conserve dans leur milieu naturel de petits animaux vivants ». ? Depuis son premier spectacle, *La Démangeaison des ailes*, Philippe Quesne plonge ses acteurs dans un milieu et les regarde évoluer à la manière d'un entomologiste

Le thème d'un collectif qui cherche à résoudre un problème devient un motif récurrent de plusieurs travaux du Vivarium Studio. En 2003, le groupe crée son premier projet intitulé « La Démangeaison des ailes » en exposant déjà la spécificité de son travail scénique interdisciplinaire. Les travaux suivants s'inscrivent également dans cette optique: « Des Expériences » (projet évolutif mis à l'épreuve de différents lieux entre 2004 et 2006 : galerie d'art, forêt, étang, terrain vague, etc.), « D'après Nature » (2006), « L'Effet de Serge » (2007) et « La Mélancolie des dragons » (2008).

L'acte de création se présente ici comme un processus continuels réservant une place importante à la recherche. Philippe Quesne comprend cette dernière comme une expérimentation et considère la scène comme un lieu privilégié qui permet et autorise cette approche, à mi-chemin entre l'art et la science.

C. Le point de vue

Qui est le personnage principal ? A quel(s) personnage(s) les élèves se sont-ils attachés ?

Le début de la pièce commence de façon étonnante et risquée pour le metteur en scène. Quatre gars et un chien attendant dans une voiture en panne. Ils parlent sans que jamais on

ne parviennent à les entendre, boivent de la bière, mangent des chips et écoutent du rock à s'en crever les tympans ! À partir de cet instant, le metteur en scène nous offre deux points de vue différents sur la situation et dans le déroulement de la pièce.



Les spectateurs qui, malgré le comique de cette scène, sont touchés par l'ennui et l'inertie de ces jeunes, les suivront comme personnages centraux. Mais ils peuvent aussi choisir de suivre le fil Isabelle, personnage et enthousiaste qui trouve tout « super », « incroyable ».

Ces deux points de vue sont creusés, approfondis, et se complètent.

Quel regard porte-t-on alors sur ces personnages ?

D. Les faux semblants

Rappeler que Philippe Quesne a commencé sa carrière en tant que scénographe pour le théâtre et l'opéra après des études aux Arts Décoratifs de Paris.

Le metteur en scène pose la question du décor au théâtre : la scène est recouverte de neige. Dans le fond, des arbres également enneigés, une vraie voiture, une remorque, quantité d'ustensiles... Le décor est réaliste, crédible. Mais, au fil de la pièce, les personnages mettent en lumière, devant nous, tout ce qui est faux et tout est faux ! Usant d'un langage dont il révèle dans le même temps la structure et le fonctionnement, Philippe Quesne s'ingénie à démontrer et démonter l'illusion sans lui faire perdre de sa puissance...

Un comédien ira même jusqu'à soulever la fausse neige de coton pour brancher une prise électrique sous la scène, alors que toute la pièce se déroule en extérieur !

La scénographie est en même temps spectaculaire - pour montrer les rêves sans limites de ces garçons - et désuète, parfois ringarde - pour signifier cette fois qu'ils imaginent ces rêves à partir de rien, en ayant rien, et que cela relève juste du pouvoir de l'imagination.

DOSSIER DE PRESSE

Le dossier de presse peut- être utilisé de plusieurs manières avec les élèves.

- comme point de départ à l'analyse dramaturgique. Souvent informatifs et descriptifs, ils offrent une première approche qui met l'accent sur les procédés dominants du spectacle ;

- en tant qu'articles critiques, ils témoignent d'un parti pris idéologique ou esthétique intéressant à repérer dans sa forme et ses arguments ;
- en tant qu'expression d'un jugement de valeur, ils peuvent fournir un modèle à la manifestation d'une opinion fondée qui dépasse la réaction immédiate « j'aime/j'aime pas »

On pourra donc repérer les arguments, les jugements de valeur, enrichir sa propre lecture de la représentation en la confrontant à d'autres lectures, débattre de la validité de tel ou tel élément.

On pourra aussi demander aux élèves d'écrire, sur ce spectacle, un texte qui mette en avant leur ressenti. Il s'agira de présenter les éléments contextuels pour quelqu'un qui n'aurait pas vu le spectacle, de décrire le dispositif artistique choisi par le metteur en scène et de proposer une critique personnelle. On donnera un titre à l'article et on pourra bien sûr insérer des citations relevées dans le spectacle.



La Mélancolie des dragons de PHILIPPE QUESNE. Cloître des Célestins, 22 heures, jusqu'au 24 juillet.

La Mélancolie des dragons, une atmosphère de déche et des personnages typés. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAE

Un cirque rien hiverner

Vous vous asseyez au cloître des Célestins, au soir d'une journée festivalière plus ou moins épuisante. Dans la rue depuis le matin, vous avez succombé ou échappé à des dizaines de sollicitations: «Venez, vous ne serez pas déçu», «Du rire, mais pas seulement», «Bouleversant, mais léger», «Une vision décapante de l'actualité», «De la variété au second degré», «Vous aimez Molière?», «Découvrez le théâtre taïwanais», «Le pénis, encore plus drôle que le vagin», «Tous les journaux en parlent», «Vous connaissez Marivaux?», «Vous n'aimez pas les jolies filles?», «Dégage, Parisien de merde», «Et en plus, c'est climatisé»... Vous avez croisé des mousquetaires, des religieuses, des flics en képi, des mimes, des saxophonistes, des Avignonnais agressifs et des jongleurs en monocycle. Circulez, il faut tout voir.

Remparts. A la gare TGV, vingt troubadours avec luths vous ont donné l'aubade, et soudain un espoir s'est emparé de vous: hôtels et spectacles sont complets, l'uranium coule au robinet, il n'y a plus rien à manger en ville et l'office du tourisme les a postés là pour vous inciter à repartir. Demitour? Impossible. Le flot vous emporte, les portes de la gare ne s'ouvrent que d'un seul côté, vous allez en bouffer comme tout le monde... Si vous n'allez pas au théâtre, le théâtre ira à vous. Cerné, hagar, acculé aux remparts, vous êtes entré dans le cloître des Célestins. Vous ne le savez pas encore, vous venez de pousser la seule porte de sortie. Vous vous êtes assis.

Avignon ◀ Dans la «Mélancolie des dragons», nouveau spectacle imaginé par Philippe Quesne, six zozos et une copine se retrouvent en panne dans la neige. Et n'en font pas un drame.

Le cloître est pétrifié par l'hiver. Ce n'est pas le *Monde de Narnia*, mais celui de Philippe Quesne. Vous attendez, vous vous pincez pour y croire: enfin, il ne se passe rien! Ou alors, presque rien. Dans une vieille voiture coincée dans la neige, quatre zozos très chevelus boivent des bières en écoutant de la musique. Les minutes passent. Vous apercevez aussi un chien à l'arrière. Ils ne sont ni loquaces ni stressés. Une silhouette à bicy-

clette: Isabelle, une copine, arrive leur porter assistance. Ils sont en panne. Mais au vu de leur tension, la panne semble chez eux un état naturel. Deux autres hirsutes sortent de la remorque. Ils sont donc sept plus le chien—qui n'aboie pas. Sept individus dont la capacité à exprimer des émotions ne dépasse jamais le «Ah ouaaaaais, c'est su-pear...» Atmosphère de déche et personnages typés: on pourrait, partant de là, imaginer une veillée à la Jérôme

Deschamps d'où il ressortirait que, de toute éternité, il n'y a pas plus con qu'un baba cool. Sauf que la *Mélancolie des dragons* est exactement l'inverse d'une satire.

Hors du monde. Ce que Philippe Quesne, dans la lignée de ses spectacles précédents, explore, c'est l'absence de tout enjeu dramatique. Entre ses personnages, ni tensions, ni rivalités, ni jalousies, rien de ce qui est censé faire une intrigue. Un antithéâtre, en somme. Qui refuse la distance, et donc le jugement. Ni ridicules, ni odieux, ni séduisants, ni stupides, ni intelligents, dépourvus de psychologie voire même d'affect, ses personnages sont pourtant incroyablement humains. Leur façon d'être hors du monde, en rupture avec l'action, le temps,

les codes autres que ceux d'un certain respect mutuel, force l'attachement. Ils sont en ce sens des cousins des personnages des films d'Alki Kaurismäki, et l'on peut interpréter le paysage d'hiver

Les six copains vont dévoiler, pour Isabelle, le monde «féérique» qu'ils triment dans leur voiture.

où se déroule le spectacle comme un hommage au cinéaste finlandais. **Machine à bulles.** L'état d'hibernation et l'inaction n'empêchent pas l'histoire d'advenir. Si les ressorts dramatiques manquent (de même qu'il n'y a pas de moteur à la voiture censée être en panne), l'illusion, voire l'émerveillement, sont intacts. La *Mélancolie des dragons* se présente comme un voyage initiatique: les six copains vont entreprendre de dé-

voiler, pour Isabelle, le monde «féérique» qu'ils triment dans leur voiture et leur remorque. Un «parc d'attractions» itinérant, qu'ils déploient dans les localités où ils se produisent. De la machine à bulles à la parade des musiciens invisibles en passant par la promenade à skis ou la fontaine démontable («Ah ouaaaaais, c'est su-pear»), les «attractions» flirtent elles aussi avec un néant qui serait pathétique, n'était la délicatesse. Parce qu'elle ignore le cynisme, la *Mélancolie des dragons* ouvre bien sur un autre univers, sorte d'utopie non violente, attentive aux choses et aux gens. Dans un monde où tout doit faire événement, Philippe Quesne prend la tangente, et ça fait du bien.

Envoyé spécial à Avignon
— RENÉ SOLIS

Festival / « La mélancolie des Dragons » au Cloître des Célestins d'Avignon

Sept garçons dans le blanc

ENTRE RÉEL et rêverie, Philippe Quesne livre un ovni du spectacle, plein de drôlerie, d'humanité et de poésie.

AVIGNON
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Au beau milieu de l'hiver, une vieille Citroën se retrouve bloquée dans la neige. A l'intérieur, à la lumière du plafonnier, on distingue quelques signes de vie. De la musique nous parvient, des corps se remuent. Des canettes sont ouvertes, un paquet de chips circule de main en main, une tête de chien apparaît entre deux types sur la banquette arrière... Durant plusieurs minutes, c'est tout ce que nous verrons de *La mélancolie des dragons* de Philippe Quesne. Un moment suspendu, un épisode sans importance dans la trajectoire de quelques inconnus.

Comme l'indique le nom de sa compagnie, Vivarium Studio, Philippe Quesne ne cherche pas à nous raconter d'histoire, à nous saisir avec des rebondissements divers, à nous faire vibrer avec des textes littéraires, à nous éblouir avec le ballet des corps ou à nous épater avec des scénographies grandioses et significatives. Il entend simplement nous montrer un moment de vie.

Dans le cloître des Célestins, au cœur de l'été, il installe un tapis de neige au sol et des branchages couverts de poudre blanche alentour. Aucun réalisme dans cette vision et pourtant, on y croit. Tout comme on croit instantanément à cette Isabelle, petite dame à lunettes et t-shirt Metallica qui débarque en vélo au beau milieu de ce nulle part pour expertiser le moteur du véhicule et décréter qu'il s'agit d'un problème de tête de delco. Et quand elle annonce qu'il faudra sept jours pour recevoir la pièce et la remplacer, personne ne s'émeut outre mesure. Puisqu'ils sont coincés sur place, ils vont en profiter pour montrer à leur copine ce parc d'attraction mobile qu'ils veulent présenter de ville en ville.

Commence alors, en temps réel, une ahurissante plongée dans le presque rien. Les sept chevelus vont et viennent sans se presser, prononcent quelques mots, expliquent à Isabelle le mini-jet d'eau, la machine à bulles, la soufflerie, les structures

gonflables bricolées... Isabelle admire, approuve : « Ah ! ouaaaaanis ! ». Loin de tout spectaculaire, les personnages semblent vivre leur vie comme si nous n'étions pas là. Ou comme si nous les observions depuis la fenêtre givrée de la maison d'à côté ou par le biais d'une caméra cachée. Par instant, on pense à l'univers des Deschiens mais sans leur côté exagéré. Ici, tout semble couler de source, dans une sorte de normalité rêvée, en apesanteur. Et de ce frottement entre le réel et l'absurde naît une poésie presque enfantine.

Le parc d'attraction des chevelus se résume à quelques objets d'une banalité stupéfiante saupoudrés d'une bonne dose d'imagination candide. On rit énormément à cette traversée du rien

« La mélancolie des dragons » est un moment de grâce et de plaisir aussi riche et inutile que la vie dont il s'inspire

mais c'est un rien joyeux nourri par l'enthousiasme tranquille, la bonne humeur, la simplicité réveuse de la petite bande. Aucune trace d'ironie, de cynisme, de moquerie dans le travail de Philippe Quesne et de ses interprètes. Même lorsque deux d'entre eux se lancent dans l'interprétation hilarante d'un tube des Scorpions à la guitare sèche et à la flûte, il y a dans toute leur attitude un tel engagement, une telle absence d'effet comique, qu'on est à la fois écroulé de rire et totalement en phase avec les personnages.

Véritable ovni dans la nuit avignonnaise, *La mélancolie des dragons* est un moment de grâce et de plaisir aussi riche et inutile que la vie dont il s'inspire. Un objet précieux faisait fi de toute prétention dans ce festival où chacun s'avance gonflé (et souvent gonflant) de sa propre importance. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 24 juillet au Cloître des Célestins, www.festival-avignon.com, 00-334-90.14.14.14.

La mélancolie des dragons sera également présenté en novembre/décembre 2008 au festival Next entre Villeneuve-d'Ascq, Tournai et Courtrai.



UN MOMENT SUSPENDU, un épisode sans importance dans la trajectoire de quelques inconnus. C'est « La mélancolie du dragon », un paysage de neige, une baignole en panne, sept garçons, une fille. Et la vie, c'est-à-dire presque rien. © MARTIN ARGYROGLO.

Philippe Quesne, metteur en scène de "La Mélancolie des dragons"

Que se passe-t-il ?

Sarrebruck, un ancien entrepôt d'autobus, 18 juin 2008. Ici se joue la dernière étape avant Avignon et le cloître des Célestins pour *La Mélancolie des dragons*. Ils sont sans doute peu nombreux, dans le public du festival franco-allemand Perspectives, à soupçonner que le type consciencieusement transparent derrière la console son et lumières est aussi le metteur en scène du spectacle, Philippe Quesne. En attendant, une vieille AX, habitée par quatre chevelus, stationne sur un parterre enneigé ; des silhouettes farfouillent autour sous les halos de lampes de poche sommaires. Un câble s'est rompu ce soir-là, mais la scène pourrait tout aussi bien signer le début de la représentation. Rien n'est sûr ni définitif avec les gens du Vivarium Studio, la compagnie de Philippe Quesne. Eux (un danseur, un plasticien, une ex-non-comédienne, un chien...) incarnent ici de doux « métalleux » paumés au milieu de nulle part, avec le projet de monter un parc d'attractions en pleine nature.

Il faut dire que chez Philippe Quesne, scénographe arrivé sur la jeune scène française par une porte dérobée, les personnages font souvent partie d'un paysage suspendu dans une atonie cotonneuse. Ils n'échangent pas un mot plus profond que l'autre, semblent errer sans douleur. Et s'avèrent, par ricochet, d'une drôlerie incongrue, entre relecture des Scorpions (un groupe de hard-rock) à la flûte à bec, clin d'œil à Artaud et chorégraphie de perruques. A la sortie des salles, les spectateurs déboussolés parlent de subtiles métaphores des conditions humaine et culturelle, d'ineptie totale (« *Il ne se passe rien !* ») ou de jouissance pure (« *Je sais pas quoi en penser, mais j'ai adoré !* »). Et Quesne de se fendre d'un sourire paisible, plus énigmatique que mélancolique. CATHY BLISSON

La Mélancolie des dragons, du 18 au 24 juillet, cloître des Célestins. Et aussi : *L'Effet de Serge*, les nuits des 11, 12, et 13 juillet, Ecole d'art ; *Echantillons*, le 12, rond-point de la Barthelasse.



« Théâtre on Air », ou le théâtre sans théâtre

CLÔTURE DES CÉLESTINS - Dans *la Mélancolie des dragons*, on y croise pas mal de mélancolie et peu de dragons. À moins que...

Envoyée spéciale.

Un grand tapis de neige recouvre le plateau du cloître des Célestins. Avignon dans une boule à neige. Ça tient du miracle. Sous les arcades, des petits bouleaux ont été plantés ça et là. Au milieu de la scène, une voiture, une Citroën AX. Accrochée à l'arrière, une remorque. Dans la voiture, quatre chevelus et un chien. Bien tassés à l'arrière comme à l'avant. Ils écoutent AC/DC, à fond comme il se doit, en sirotant des canettes de bière. Ils sont plantés là, au milieu de nulle part. De temps en temps, ils traficotent l'autoradio, changent de fréquence, mais se rabattent aussi sec sur du hard. Au loin, on entend une sonnette de bicyclette. Arrive une vélocipédiste dans une parka informe. Salutations, présentations. On ne sait pas très bien si ce

Habités des spectacles où la violence du monde et des rapports humains ressurgit là où on ne l'attend pas, on se dit que ça va mal finir. Mais non.

petit monde se connaissait. Du genre vieille copine de la mère de l'un d'eux. Qu'importe. Elle ouvre le capot, s'affaire dans le moteur. Le Delco. C'est toujours pareil, une bagnole. Quand ça ne roule pas, c'est la faute au Delco. Sept jours à attendre



Dirigés par Philippe Quesne, les acteurs Zinn Atmane, Isabelle Angotti et Rodolphe Aute.

là, dans ce lieu paumé de chez paumé. De la remorque, sortent deux autres garçons. À eux six, ils forment un groupe de hard-rock dont on ne saura même pas le nom. Comme ils n'ont rien d'autre à faire, ils vont débarrer tout leur bazar, ouvrir la remorque qui contient tout le concept d'un parc d'attractions un brin rock and roll, avec machines à bulles, à vent, à fumée, projos, perruques, fontaine magique et quelques bâches mais pas n'importe lesquelles, des bâches géantes gonflées au ventilateur.

Comme il existe des concerts de « guitare on air » dont le jeu consiste à mimer les gesticulations du guitariste ou du bassiste de son groupe de rock préféré, Philippe Quesne a inventé « le théâtre

on air », du théâtre sans théâtre au sens classique, sans enjeu dramatique. L'on peut avoir le sentiment qu'il ne se passe rien, or, derrière une certaine nonchalance affichée, il se dégage un sentiment d'apaisement, de simplicité dans les rapports humains des plus réjouissants. Est-ce d'entrée de jeu la rencontre – plutôt que la confrontation – entre deux univers, deux générations qui provoque ce sentiment ? Peut-être. Toujours est-il qu'on rit beaucoup, de la situation, des esquisses de dialogues ponctués de « c'est super ! » à qui mieux mieux. On s'esclaffe devant cette tentative dérisoire d'inventer un parc d'attractions, parc Goya, parc Bruegel, parc Antonin-Artaud, ils n'ont pas trouvé le nom mais ils cherchent sec les gars. Jusqu'au

bout, habitués que nous sommes des spectacles où la violence du monde et des rapports humains ressurgit là où on ne l'attend pas, on se dit que ça va mal finir ; que quelque chose de louche va arriver. Mais non. Alors quand se dressent les bâches géantes créant de toutes pièces une forêt étrange comme il en existe dans nos cauchemars, on frissonne. Mais c'est juste pour de faux.

Les amateurs de hard-rock le savent : les plus grands slows des seventies sont le fruit de groupes tels AC/DC, Deep Purple, Led Zep. Les hardeux sont de grands sentimentaux. Ils ont la larme facile. La preuve par cette *Mélancolie des dragons*.

Marie-José Sirach

Jusqu'au 24 juillet à 22 heures.

vivarium tremens

Toujours aussi fantaisiste, la troupe du Vivarium Studio monte deux spectacles, *L'Effet de Serge* et *La Mélancolie des dragons*. Ce dernier, créé plus récemment, dévoile un dispositif scénique foisonnant et peuplé de personnages décalés. Des matériaux et des figures hétéroclites pour mieux questionner le théâtre, cet art très vivant entre les mains du scénographe Philippe Quesne.

Esèces d'espaces. Si l'on devait désigner en deux mots l'efffet produit par les spectacles de Philippe Quesne, de *La Démangeaison des ailes* (2003) à *D'après nature* (2006) ou *L'Effet de Serge* (2007), on choisirait ceux-là. Très précisément, en vertu de la forme singulièrement fantaisiste de ses créations réunissant, il est vrai, autant de plasticiens que d'acteurs ou de danseurs, rencontrés à l'époque où Philippe Quesne faisait les décors des mises en scène de Robert Cantarella, tout en concevant les scénographies d'expositions d'art contemporain. Le hasard, dans l'histoire, a beaucoup fait pour cimenter la réunion iconoclaste de personnes qui ne se connaissaient pas au départ mais qui, avec le temps, ont fini par former une troupe hétéroclite d'artistes qui compose des spectacles soudés les uns aux autres par la reprise de motifs récurrents.

"La troupe du Vivarium Studio est constituée depuis La Démangeaison des ailes, mais c'est au départ un faux effet de bande. Les gens ne se connaissaient pas entre eux et je les ai réunis autour d'un projet. Il se trouve qu'on a beaucoup tourné

avec ce spectacle et que ça a permis de fidéliser une équipe. Je voulais travailler avec Gaëtan Vourc'h un monologue sur le rêve d'envol et on s'est retrouvé à dix, chez moi. C'était plus tranquille pour travailler, mais ce côté home studio a influencé le reste des projets. Le thème est toujours un prétexte pour questionner la représentation et la forme en découle."

Les conditions de création sont partie prenante de l'esthétique du Vivarium Studio. Des tournées en Europe et au Brésil l'ont incité à réinventer des scénographies qui se transportent facilement, d'où l'usage du polystyrène qui permet de faire entrer un décor dans une valise. La dimension économique, à la fois facteur et moteur de choix esthétiques, est au cœur de ce principe ludique qui veut que chaque nouvelle création du Vivarium Studio commence par la scène finale du précédent spectacle : *"Pour recycler, au sens propre, des éléments de scénographie et des motifs avec des gens qui sont devenus les personnages des spectacles."*

Machines à fumée, baie vitrée ou branchages sont désormais familiers du public de Philippe Quesne, comme la silhouette dégingandée de

Gaëtan Vourc'h, artiste solitaire dans *L'Effet de Serge*, recevant chez lui ses amis, chaque dimanche, spectateurs amicaux de ses créations : *"Ce n'est pas du tout un créateur déprimé et isolé, mais quelqu'un d'autonome qui s'autorise à montrer son travail à des amis au lieu d'essayer de séduire des producteurs."*

Un voyage en Islande est à l'origine de *La Mélancolie des dragons*, projet né au Hebbel Theater de Berlin il y a un an et créé en juin dernier à Vienne, en Autriche. Serge est devenu Sergeï, un cousin éloigné, membre d'un groupe de hard-rock, en tournée pour un show, paumé au milieu d'un paysage enneigé. En panne, leur voiture-mobile traîne la dernière minute de *L'Effet de Serge* quand ils rencontrent une skieuse qui va les aider à mettre en scène un parc d'attractions. L'expérience nous a prouvé qu'il faut toujours se fier aux titres de Philippe Quesne : ainsi, *La Mélancolie des dragons* s'inspire tout autant de tableaux de Goya et de Dürer que de lectures sur le songe mélancolique qui engendre des monstres. *"Il y aura un effet déceptif sur l'attente du monstre. En fait, on questionne l'absence de monstres dans le monde. Le désenchantement religieux et la science ont mis à mal les dragons. On n'en verra pas sur le plateau, mais un groupe de hard-rock chevelu, comme l'étaient les chevaliers censés terrasser le dragon pour le bien des hommes. Cet univers esthétique, fortement capillaire, on le retrouve chaque fois qu'une communauté veut changer le monde, du hard-rock à Woodstock : elle se laisse pousser les cheveux !"*

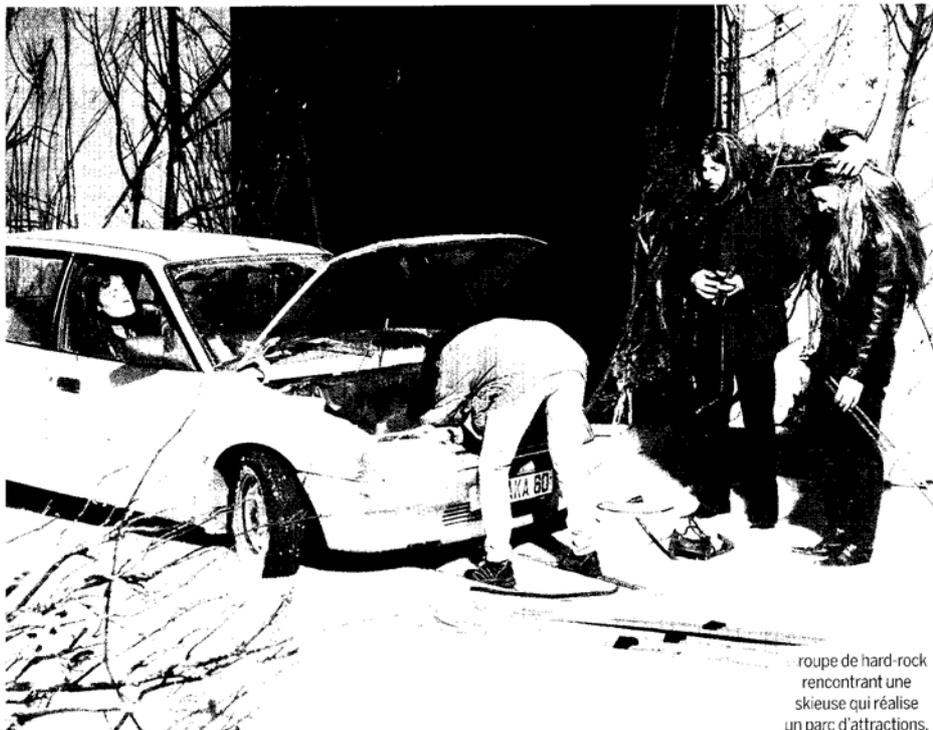
Sans tomber dans le gothique, les influences musicales qui ont nourri les répétitions vont d'Iron Maiden à AC/DC, mais, bien sûr, dans le spectacle, on joue de la guitare sèche dans le parc d'attractions Antonin-Artaud... Avec Philippe Quesne, l'art de l'emboîtement et de la collusion esthétique ne fait donc pas que questionner le théâtre, il le suscite, le provoque et le met en jeu. ●

FABIENNE ARVERS

— LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS —
de Philippe Quesne.
Du 18 au 24 juillet (relâche le 20),
cloître des Célestins, à 22 h.

— L'EFFET DE SERGE —
de Philippe Quesne. Dans le cadre
de la Vingt-Cinquième Heure,
du 11 au 14 juillet, à 11 h du matin.

Echantillons Performance.
Conception de Philippe Quesne.
Dans le cadre de Contre-Courant
(avec la CCAS). Le 12 juillet, Rond-Point
de la Barthelasse, 22 h (entrée libre).



...troupe de hard-rock
rencontrant une
skieuse qui réalise
un parc d'attractions.

Philippe Quesne met en scène la nostalgie du fabuleux.

Le nouveau souffle du dragon

« **U**n groupe d'hommes invisibles dont on ne voit que les cheveux s'agitant sur une petite musique dans une lumière rouge. » C'est

sur cette même scène, pour le moins baroque, que Philippe Quesne achève *l'Effet de Serge* et inaugure *la Mélancolie des dragons*.

Ceux qui connaissent l'univers facétieux, à la fois poétique et décalé, de ce plasticien scénographe, né en 1970 et venu à la mise en scène il y a cinq ans, se doutent bien que de dragons, il ne sera guère question. Si ce n'est pour constater que ces créatures fabuleuses, serpents aux pieds griffus qui peu-

plent l'iconographie de l'enfer, ont depuis belle lurette déserté notre imaginaire. *La Mélancolie des dragons* ne présente pas d'autre trappe qu'un coffre de voiture enfumé au-dessus duquel s'affaire une poignée d'individus chevelus et vêtus de noir gothico hard rock. Mais c'est bien toujours cette question du rapport au spectaculaire — et partant, au réel, à la nature — qui transparaît dans tous les projets de Philippe Quesne.

Le Vivarium studio, sa compagnie, porte bien son nom. Puisqu'il s'agit à chaque fois d'opérer comme un prélèvement de réel, de le plonger dans une manière de théâtre éprouvette pour l'observer à la loupe. D'où cette obsession du cadre, de la boîte, du paysage.

Ici, un paysage d'hiver avec voiture, affublée d'un mobile home. Un espace « potentiellement merveilleux », inspiré d'une récente tournée en Islande et de ses « paysages presque surnaturels avec leurs jets de fumée qui sortent de terre », mais qui apparaît ici « comme vidée de tous ses monstres ». On retrouve les branchages racornis, la vitre et la machine à fumée qui, spectacle après spectacle, constituent la boîte à outils du Vivarium. On y reconnaît surtout les fidèles compagnons de Quesne, dont le chien noir Hermès, qui, depuis *la Démangeaison des ailes* en 2003, partagent les expériences les plus saugrenues.

◆ M. BT

Danser

Festival d'Avignon

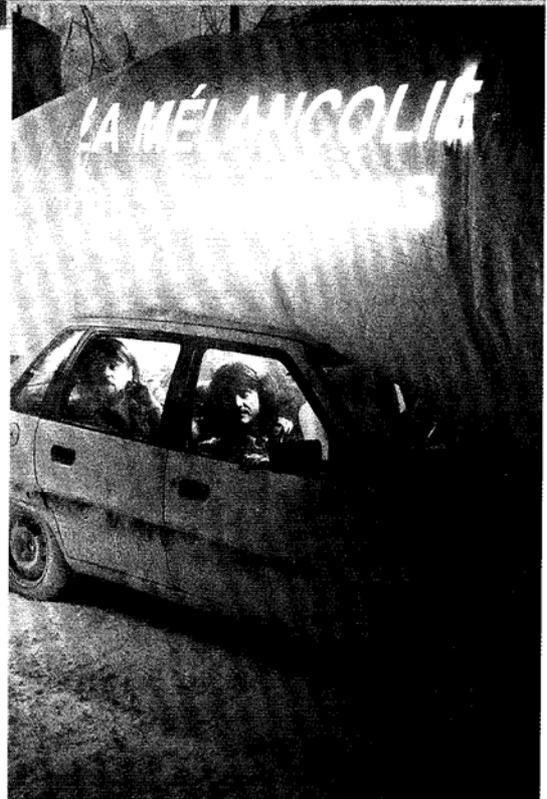
La Mélancolie des dragons de Philippe Quesne

Avant-premières

« Avec ou sans les skis ? », lance un rocker échevelé, perplexe au seuil de l'épais manteau neigeux qui recouvre l'espace de jeu. Plantés au beau milieu, parmi quelques branches desséchées, trois de ses congénères attendent, mollement accoudés sur une Citroën fatiguée, tout aussi hirsutes, tout aussi cuir. Puis se tournent vers la régie. Aux manettes, Philippe Quesne tranche : « On essaie. Tu entres avec et on voit ce que ça donne. » Situation étrangement cocasse que de voir ces gaillards glisser lentement sur le molleton immaculé, aux lisières du réel, hésiter, douter, lanterner, entre Wagner, ACDC et C'est Jérôme. Probablement paumés au lointain d'une forêt. En panne, sans doute. « Les dragons forment un groupe de rock qui donne des concerts "conceptuels" dans un mobile home », s'amuse le metteur en scène. « Bloqués une semaine pour cause d'incident mécanique, ils rencontrent une femme fort entrepreneuse, qui propose de les employer en attendant dans son parc à thème Antonin Artaud. » Voilà pour la petite histoire.

Nichée dans les alvéoles de la réalité, bien calée dans l'entre-deux du vrai faux, la fiction esquisse à petits coups une vision du futur culturel passé à l'acide caustique d'un humour décapant. C'est ainsi que Philippe Quesne observe le monde depuis son Vivarium Studio. De biais, légèrement décalé mais toujours lucide. Comme s'il prélevait au scalpel des échantillons de vie pour mieux les examiner. En révéler le tragique désopilant. Issu des Arts déco, longtemps scénographe, notamment avec Robert Cantarella, il procède par agencement de matériaux hétéroclites – textes, objets, images, saynètes, peintures, films, musiques, etc. – patiemment collectés, plus ou moins par hasard parfois, ou bien hérités des créations précédentes. On retrouve ainsi pêle-mêle la machine à fumée, la voiture, la remorque, la baie vitrée, les perruques... déjà présents dans *l'Effet de Serge* et différemment à l'œuvre ici. Avec les comédiens, complices pour la plupart depuis *la Démangeaison des ailes*, premier opus créé en 2003, il a traversé diverses expériences, aussi ludiques qu'insolites, comme regarder un documentaire sur la dépression du groupe Metallica ou *les Sept Mercenaires*, film de John Sturges ; s'imprégner de *Melancholia*, la gravure de Dürer, ou encore visiter des centres commerciaux dans des zones périurbaines en cours de réaménagement... « Ces expériences préparatoires fabriquent des références et un imaginaire commun, qui sera activé ensuite lors des improvisations. Le titre constitue un champ de recherches et d'expérimentations. Nous menons l'enquête, par exemple en interrogeant le cliché occidental de l'artiste mélancolique ou en questionnant le "merveilleux". ». A leur manière, c'est-à-dire en cherchant à même le plateau à partir d'actions physiques développées sur le thème, en travaillant par télescopage intempestif et minutieux collages. Le vocabulaire puis les modules du spectacle s'élaborent ainsi, peu à peu, dans le frottement entre la thématique et la forme, entre la présence et les signes lâchés par les objets, dans un processus instable où les conditions même de production interfèrent, histoire de désamorcer les mécanismes de la représentation tout en jouant. Le sens surgit dans les interstices de la partition, par ellipse et allusion, voire inadvertance. Comme l'écho perçant de l'insouciant désarroi de notre temps.

Gwénola David



M. ARCYRUGLO

La Mélancolie des dragons : 18 au 24 juillet, relâche le 20, au Cloître des Célestins, à 22 heures.

L'Effet de Serge : nuits du 11 au 12, du 12 au 13, du 13 au 14, à l'École d'art, à 1 heure du matin.

Échantillons : 12 juillet, dans le cadre du Festival Contre-courant de la CCAS, au Rond-point de la Barthelasse, à 22 heures (entrée libre).

Alternatives théâtrales

Festival d'Avignon 2008

De LA DÉMANGEAISON à LA MÉLANCOLIE, l'expérience du Vivarium Théâtre

Sylvie Martin-Labmani

UNE FOIS que le titre est posé, l'écriture démarre : ça a commencé avec LA DÉMANGEAISON DES AILES, leur premier spectacle créé en 2003, et le système s'est institué. En 2008, ils ont choisi d'évoquer LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS. Le spectacle qui vient de naître à Vienne en mai dernier est recréé à Avignon en juillet à l'église des Célestins.

Après le dépôt du titre, ils se mettent en quête de nourriture, littéraire, iconographique, enquêtes de terrain... Et c'est sur les bases de cette matrice que vient se greffer le jeu d'acteurs. Pour ces derniers, il ne s'agit pas alors d'interpréter un théâtre écrit à leur attention, mais de poursuivre, en jouant, le processus d'écriture.

Au fil des créations, les acteurs qui jouent pour Philippe Quesne, le metteur en scène du Vivarium Théâtre, sont devenus des personnages. Ils l'accompagnent – ils s'accompagnent – depuis les débuts de la compagnie. Les acteurs, les gens sur scène (dit Philippe Quesne), s'occupent aussi de la fabrication du décor. Le metteur en scène, pendant la représentation, assure la régie. Il semble que depuis LA DÉMANGEAISON... ils se soient constitués en *bande* de travail. Non pas en groupe ou en collectif, mais bel et bien en bande : c'est-à-dire un ensemble de gens qui depuis cinq ans œuvrent ensemble, avancent ensemble, sont en train de chercher et de vivre ensemble. Telle que définie par Philippe Quesne, la notion de bande fait penser à une meute (de loups ou de dragons ou de hard-rockers, c'est selon), dont il reste le « chef » puisqu'il signe les mises en scène.

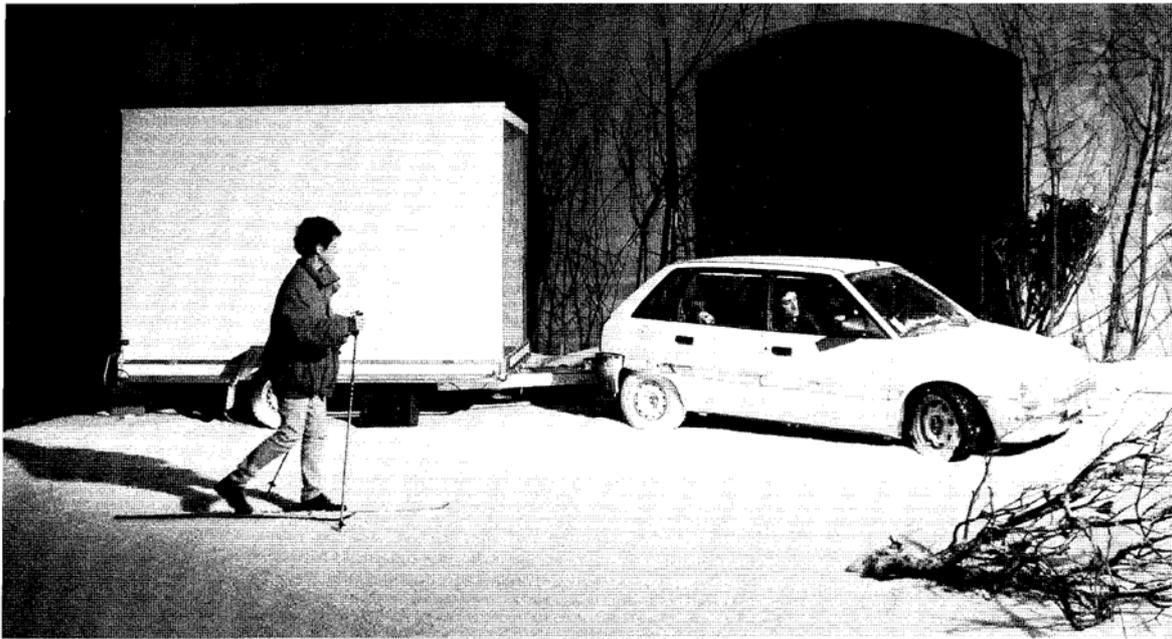
Pour inventer son théâtre, la bande se nourrit de son imaginaire collectif et des contraintes rencontrées en chemin. Pour LA DÉMANGEAISON... ils avaient dû travailler dans un appartement. Leur dispositif scénique s'en était inspiré. Des gens entraient et sortaient dans un (décor d')appartement, pour venir y parler de leur désir d'envol, voire le mimer. Tentatives vaines, chutes assurées... c'était le thème de leur premier travail. L'EFFET DE SERGE (production 2007), également présenté à Avignon dans le cadre de la vingt-cinquième heure, aborde le sujet de la solitude et de l'autonomie de l'artiste. Serge, protagoniste de l'histoire, vit dans un de ces fameux appartements désigné par le Vivarium : une sorte de hangar, avec pour accessoires ou éléments de décoration, (ça ressemble à du théâtre mais on pourrait aussi bien y habiter), une table de ping-pong, un ordinateur, des miniatures télécommandées, une chaîne Hifi... surtout de quoi faire des effets spéciaux. Car Serge, qui, en semaine, se livre à lui-même un paquet de chips servi sur plateau roulant téléguidé..., Serge le solitaire, a une âme d'artiste le week-end. Avec trois fois rien, il crée des spectacles de trois minutes qu'il présente à ses amis le dimanche. Il aime faire partager son idée du « beau » : machine roulante avec pétard sur une musique de Haendel, effet lumineux sur une musique de Wagner. Les amis-voisins-spectateurs assistent, ébahis, et commentent

ou remercient. Philippe Quesne crée sur scène un dispositif qui englobe le plateau et la salle, et s'amuse à nous présenter son théâtre en train de se faire devant des acteurs qui jouent aux spectateurs. On n'entend pas toujours bien ce qu'ils disent à leur ami créateur. Quand leurs propos sont inaudibles, leurs présences sont accentuées. Là debout devant Serge, ils cherchent les mots pour décrire leur ressenti, ils ne fuient pas la poignée de main. Le Théâtre du Vivarium est avant tout un théâtre des corps. Pour Quesne, la scénographie se nourrit de sujet et des corps vivent dedans. Ils ont une façon d'habiter le plateau comme s'ils pouvaient y vivre (« ils », c'est-à-dire la huitaine de comédiens réguliers, et leur chien).

Philippe Quesne a utilisé, ailleurs, ce procédé de la « forme chuchotée ». Par exemple, lors des tournées internationales de D'APRÈS NATURE, – spectacle dont le thème prétexte était « la fin du monde » –, il a fallu résoudre les problèmes de traduction. Pour ce faire, le metteur en scène ne considérant pas que la fin du monde ressemblait aux films de science fiction des années 50, où d'immenses insectes dévoraient les terriens..., songeant plutôt qu'elle était calme et silencieuse, pas du tout violente mais proche de nous, comme incluse dans chaque geste de notre quotidien, a préféré que ses comédiens jouent tout doucement, dans une forme *chuchotée*, accompagnée d'un surtitrage.

Au moins deux contraintes se posent à la bande pour la recréation de LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS à Avignon : d'une part, la gestion de la présence d'une seule femme au milieu d'un groupe essentiellement masculin (Isabelle en effet découvre dans un paysage enneigé sept hommes dont la voiture tirant un mobile home est en panne); et, d'autre part, la réinvention scénique du spectacle à l'église des Célestins. La question de la présence féminine est évoquée avec humour par Philippe Quesne comme celle de Blanche-neige au pays des sept nains, qui sont ici sept hard-rockers aux cheveux longs. Quant à l'adaptation du spectacle aux lieux, c'est en quelque sorte une de leur spécialité. Le Vivarium théâtre est une communauté d'acteurs qui travaille à l'occupation d'espaces autrement et à l'*invention* des spectateurs. Le Vivarium invente des formes en milieu urbain autant que dans des forêts. Ils se soucient de notre organisation sociale, de nos vies d'humain et du monde, et utilisent le théâtre pour exposer leurs préoccupations : font du théâtre de tout, et partout. Certains projets sont conçus pour des lieux en extérieur : villes, parcs et forêts, etc. D'autres le sont pour de grandes scènes internationales (il sont programmés aux États-Unis, au Brésil, en Allemagne, Suisse, Pologne...). Ils inventent aussi des formes spécifiques nourries des échanges avec les habitants et de leur expérience dans un contexte urbain, souvent pendant les temps de résidence (au Blanc-Mesnil où ils ont séjourné trois ans).

Pour en revenir à LA MÉLANCOLIE..., il sera



notamment question de loger une voiture et un mobile home dans le cloître des Célestins, à proximité des platanes, d'évoquer en été des paysages enneigés (souvenirs de tournée en Islande), de suggérer des monstres sans en montrer. L'imagerie des dragons nous suit encore depuis le moyen-âge. Sur scène, il n'en restera que le goût de l'inquiétude et de l'étrangeté, traduit par un « ballet de formes » proche de la marionnette : dans un finale fantasmagorique, le paysage se sature de formes gonflables, sortes d'énormes tubes dressés et sombres. De la mélancolie si généralement référencée à la toile de Dürer, pas de tableau ni même d'allusion au maître. Pour Philippe Quesne, la mélancolie est une protection face au désenchantement. Elle n'a rien à voir avec la folie

ou avec la nostalgie. Il s'agit d'un état lié à la création. Dans le spectacle, la mélancolie est transformée en parc d'attractions ! Elle entre en collision avec les dragons. L'association des mots mélancolie et dragon rappelle à Quesne l'incroyable série de peintures de Goya, intitulée LES CAPRICES, où il n'est pas rare d'observer des corps assoupis, qui rêvassent, et dont des monstres s'échappent.

Sur leurs scènes, donc, pas de monstres ni de dragons, mais des évocations poétiques et drolatiques. Des faux acteurs hébétés, faussement surpris, saisis dans des instants de fragilité. Des situations qui ont l'air de s'écrire en direct. Du théâtre pour tenter, pour essayer, rater et réessayer, entre optimisme et désespoir, entre absurde et douce ironie.

Z'AURIEZ PAS VU UN DRAGON ?

A l'évocation d'un titre, *La Mélancolie des dragons*, l'imaginaire frétille. Il ne sera pas déçu par la légèreté, la simplicité et la poésie du metteur en scène **Philippe Quesne** et son petit laboratoire d'alchimiste.

Dans un petit espace vitré, « un groupe d'hommes invisibles dont on ne voit que les cheveux s'agitent sur une petite musique dans une lumière rouge ». Les initiés le savent, les spectacles de Philippe Quesne commencent toujours par la dernière scène du précédent (ici, *L'Effet de Serge*, 2007) et se construisent ainsi les uns à partir des autres. Quelques objets sont recyclés – une voiture, une machine à brouillard – et les acteurs, qui collaborent depuis cinq ans sur chaque projet, ont fini par devenir des personnages. Il y a Serge (Gaëtan Vourc'h), Isabelle (Isabelle Angotti), le fidèle labrador noir Hermès et son maître Rodolphe... Comédiens de formation ou pas, chacun prête son vocabulaire et sa démarche, « le non-jeu » étant l'une des particularités du théâtre de Philippe Quesne. Ce plasticien et scénographe parisien de 37 ans conçoit aussi son écriture à partir de la mise en espace. Isabelle Angotti : « *On arrive en répétition sans manuscrit, on ne connaît que le titre, le thème et le dispositif scénique. On passe du temps ensemble, on se conseille des livres, des expositions, des films. Philippe ne nous donne aucune indication psychologique mais, par exemple, des climats musicaux. On essaye, on invente, les dialogues et les scènes se construisent au fur et à mesure.* »

Sur le plateau, une Citroën AX blanche stationne sur la place enneigée d'un petit village de province. Tout est calme et désolé. Le moteur est éteint, l'autoradio branché à fond avec AC/DC, Iron Maiden et Scorpions. Derrière les vitres embrumées, cinq silhouettes entassées. Ça dort, ça fume, ça discute, tranquillement.



Un groupe de hard rockers chevelus est tombé en rade, en pleine tournée de leur *show*, tout l'attirail plié à l'arrière dans un mobile-home. Tels des entomologistes devant un vivarium, on se laisse embarquer dans la vie de cette communauté un peu paumée. On sourit parfois des situations pittoresques, mais sans cynisme. Là où certains diront qu'il ne se passe rien, nous avons vu de petites épiphanies tendres et poétiques. Dans ce décor de neige artificielle où l'on s'attend à tout instant que fumée et eau bouillonnante jaillissent de terre, l'imagerie mélancolique des tableaux de Dürer ou Friedrich n'est pas loin. Ces rockers nous apparaissent en chevaliers des temps modernes qui traîneraient leurs rêveries solitaires dans une vie ordinaire, désenchantée, à la recherche désespérée des dragons.

—
Mélanie Alves De Sousa

LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS
L'EFFET DE SERGE
Toutes les dates sur vivariumstudio.net